

R E U N I O N S D ' E T U D E S

Résumés

Pierre BERNADOU: "La littérature hispano-américaine à l'époque coloniale". (12 mai 1955).

La littérature coloniale débute avec le premier rapport de Colomb aux souverains espagnols. Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux chroniqueurs plus ou moins dignes de créance raconteront l'épopée que fut la conquête des empires indiens. Les noms de Diaz del Castillo, de Francisco Lopez de Gomara, de Oviedo y Valle, de Cieza de Leon rejoignent celui de Garcilaso de la Vega, Inca hispanisé, dont les oeuvres, malgré leur caractère artificiel, eurent une grande influence sur les esprits.

L'éclat du "Siglo de Oro" espagnol illumine aussi le Nouveau-Monde. Les universités de Mexico et de Lima, les maisons d'édition, les palais des vice-rois et des grands seigneurs, seront autant de centres de culture et de diffusion de la prestigieuse culture espagnole, alors à son apogée. L'influence de la mère patrie se fait sentir vigoureusement outre-mer, avec la typique exagération provinciale. Des écrivains venus d'Espagne amènent avec eux les styles et les engouements métropolitains. Ils rédigent des épopées inspirées par les canons antiques mis à la mode par la Renaissance. Les lettres, le théâtre, en salle ou sur tréteaux, enthousiasment les colons, tout comme les poèmes didactiques ou lyriques chantant les paysages du Mexique au fond de l'Araucanie.

Le gongorisme sévit avec une violence tropicale, les écrivains picaresques foisonnent, le lyrisme recouvre toute la vie américaine. Mais bientôt on va assister à la naissance d'un goût créole. L'indianisation mentale des natifs leur fait surcharger leurs édifices publics et privés de motifs décoratifs suivant des règles inconnues en Espagne. Une classe d'hommes de lettres nés à la colonie s'impose et la "Vérité suspecte" du Mexicain Juan de Alarcon y Mendoza inspirera le "Menteur" de Corneille.

A côté des innombrables poètes hispano-américains fleurit aussi une vigoureuse littérature religieuse. Les vertus chrétiennes se manifestèrent surtout avec la Péruvienne Santa Rosa de Lima, patronne des Amériques, dont les gracieuses improvisations ne furent malheureusement pas transcrites et par les oeuvres de la religieuse mexicaine Juana Inès de la Cruz. Les bouillants écrits pro-indiens du bon évêque de Chiapas, Bartolomeo de las Casas, appartiennent à cette littérature sacrée qui fait honneur au génie espagnol et au zèle apostolique de ses meilleurs fils.

Cette littérature s'affirmera au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle et préparera la voie ardente qui, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, mènera à l'éclosion spirituelle des génies littéraires de notre époque, qui ont créé une réelle communauté spirituelle et morale dans le continent.

M. Pierre Bernadou, profond connaisseur de la littérature espagnole, métropolitaine et coloniale, a exposé ce sujet presque inconnu chez nous devant la Société suisse des Américanistes, en l'illustrant de films aimablement prêtés par la Légation du Mexique.